



N° 58 - MARS 2007

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Des précisions sur Mopelia
- Origines des Rousserolles des îles Marquises
- Deux missions à Niau en 2006
- Situation du Monarque de Tahiti en 2005 et 2006
- Réintroduction du Lori de Kuhl à Atiu
- Programme ZICO : la Liste des sites
- En bref: Missions, Réunions et Conférences
- Magazines, Livres et Articles
- Compte-rendu de l'assemblée générale 2007
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Dates des prochaines réunions du bureau:

- 13 avril 2007
- 4 mai 2007
- 1^{er} juin 2007

Elles se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30, à Papeete.

Elles sont ouvertes à tous: pour connaître le lieu de la réunion (qui varie de temps en temps) appelez nous au **50 62 09**

ISSN 1282-9986

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE POLYNÉSIE
B.P. 21098 Papeete - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf



Ura
Lori de Kuhl
Vini kuhlii

© J. Kape pour Manu

EDITORIAL :

De quoi sera faite l'année 2007 ? C'est un peu la question que nous nous posons car à l'heure où ces lignes sont écrites nous restons dans l'attente de la concrétisation de nos propositions auprès des autorités du Pays qui apportent un soutien majeur à nos actions.

Avec nos autres partenaires, nous avons pu concrétiser plusieurs projets importants: ainsi BirdLife International soutiendra le programme de réintroduction du Lori de Kuhl à Atiu et nous financera pour la protection des Loris au travers d'actions de sensibilisation des populations et de prévention contre les rats à l'aide des fonds obtenus lors de la 'BirdFair 2006' en Angleterre. Et puis grâce à l'action du Secrétariat de BirdLife à Fiji, la Fondation Packard a décidé de financer plusieurs projets pour la connaissance et la protection des oiseaux marins dans le Pacifique auxquels nous sommes associés. Enfin nous ne désespérons pas de voir se mettre en place en 2007 les financements liés au CEPF (Critical Ecosystem Partnership Fund) géré par Conservation International.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Petrel de Kermadec

Pterodroma neglecta

A Teahupoo (Tahiti), vers 6 heures 30, le 15 février 2007, Peva Levy nous dit avoir vu tournoyer à 3 ou 4 mètres au dessus de lui un oiseau pas du tout farouche "d'une forme et d'une couleur particulière" qu'il a identifié après une longue observation comme un pétrel de kermadec, *Pterodroma neglecta*.

Kivi

Courlis d'Alaska

Numenius tahitensis

A Raiatea, Jean-Marc Salducci avait observé un groupe de courlis d'Alaska entre le 30 septembre et le 25 octobre dans la Baie de Vaoirie. S'agissait-il d'une étape sur le chemin de leur migration ou d'un site d'hivernage? Aujourd'hui il nous donne la réponse puisqu'il ne les a pas revus depuis fin octobre.

Torea

Pluvier fauve

Pluvialis fulva

- Le 17 septembre 2006 les deux premiers pluviers de la saison d'hivernage sont arrivés aux îles Gambier et ces individus ont été vus par Philippe Raust et Johnny Reasin sur le terrain de football du collège de la mission catholique

- Les pluviers ont aussi fait leur retour en nombre à Tahiti et Gil Jacotot nous a fait parvenir ses comptages sur le site de l'aéroport de Faaa: les premiers oiseaux sont observés à partir du 23 septembre 2006 (nb=7), puis le nombre croît jusqu'à trente la première quinzaine d'octobre. Ensuite il en compte régulièrement 12 à 20 jusqu'en décembre en bout de piste sud de l'aéroport de Faaa (Tahiti).

- Mais Gisèle Roche elle en a recensé jusqu'à 112 sur le même site fin décembre 2006 ! Beau record. Elle nous a signalé qu'il y a eu au moins deux collisions avec des avions et nous interrogeait sur l'opportunité d'en éliminer certains (ce que nous avons déconseillé, jugeant plus utile d'éliminer pigeons et busards).

- Le 12 janvier 2007 sur le terrain de football qui jouxte l'église de Mahina (Tahiti), Philippe Raust n'a vu qu'un individu isolé vers 10 heures du matin.

Bécasseau Sanderling

Calidris alba

Jean-François Butaud a observé deux bécasseaux Sanderling le 25 février 2007 sur la plage de Anaho au nord de Nuku Hiva. C'est un migrateur arctique régulier mais peu fréquent en Polynésie française où nous ne recensons que quelques dizaines d'observations au cours des 20 dernières années.

Ka'eva'eva

Coucou de Nouvelle Zélande

Eudynamis taitensis

Gilles Emery nous a appelé de Ua Pou (aux Marquises) pour nous signaler qu'il avait observé plusieurs reprises un oiseau qu'il ne connaissait pas vers la mi-novembre 2006. Ses voisins Marquisiens ont également dit leur ignorance de cette espèce. Par contre la description qu'il en a faite ne prêtait pas à confusion pas plus que le sifflement fort et aigu émis par l'oiseau qui n'est autre qu'un coucou de Nouvelle-Zélande. Bien qu'il ait un nom marquisien c'est un oiseau peu observé aux Marquises ce qui explique que la beaucoup d'habitants ne le reconnaissent pas.

Ao

Héron strié

Butorides striatus patruelis

- Quelle ne fut pas la surprise des membres du bureau de Manu, réunis autour d'un verre à l'hôtel Sheraton (Faaa) pour la réunion mensuelle le 2 février 2007 à 17 heures quand ils furent survolés par un héron strié. Cette zone la plus urbanisée de Tahiti où la bande côtière n'est qu'immeubles, maisons et entrepôts n'apparaît pas franchement favorable à cette espèce. Mais on nous avait signalé déjà un individu au virage du flamboyant, à 1 km, il y a quelques mois (cf. *Te Manu* N° 56)

- Quant à Anne Rocca, c'est à Pirae, à la limite de Arue (à proximité de l'embouchure de la Nahoata) qu'elle a vu un héron vert posé dans un *purau* en bord de mer vers le 15 février à 6 heures du matin. Elle avait pu observer un couple pêchant au complexe sportif de l'OPT un mois plus tôt.

Meho

Marouette fuligineuse

Porzana tabuensis

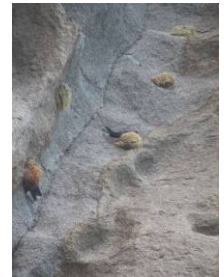
Stéphane Jourdan a fait un petit film où l'on voit (et entend) pendant environ 20 secondes 2 poussins de marouette fuligineuse sur un chemin empierré du plateau de Taravao qui sont vite retournés s'abriter dans les hautes herbes du bord de la route. C'était à 3 heures de l'après midi le samedi 13 janvier. Il y est retourné à 17 heures et là il y en avait trois individus mais la pluie s'est mise à tomber et il a dû partir.

Kopeka

Salangane des Marquises

Collocalia ocista

Jean-François Butaud a repéré des nids de salanganes des Marquises dans les falaises de Motu Nui (sentinelle de l'Ouest) à la sortie (où à l'entrée?) de la baie de Taiohae à Nuku Hiva.



Otatara

Martin-chasseur respecté

Todiramphus tutus

"Il n'est pas rare sur Maupiti": c'est la réflexion que nous fait Georges Tessier dans un message. Il nous dit en entendre autour de sa maison, coté montagne plutôt le matin.

Des précisions sur les oiseaux marins de Maupihaa

Dans le dernier numéro de *Te Manu* (57) John W. Neuffer déplorait la diminution des colonies d'oiseaux de mer (*Otaha*), la disparition des Phaétons à brins rouges sur *Mopelia* (*Maupihaa*) et des récoltes excessives d'œufs de *Kaveka* (*Sternes fuligineuses*). Georges Tessier de Maupiti nous apporte son éclairage sur une île qu'il connaît bien pour y séjourner régulièrement chaque année depuis 7 ou 8 ans.

"Je ne suis pas entièrement d'accord avec votre observateur et ses conclusions pour ce qui est de Mopelia: je connais très bien cet atoll où je suis allé 8 ou 9 fois en sept ans, mon dernier séjour (15 jours) remontant à avril dernier (2006), en pleine nidification (voir photos). J'y suis resté deux mois et demi d'affilée il y a quelques années (juillet-août 2003) et essaie de m'y rendre à diverses saisons, sauf pendant la période cyclonique n'ayant pas envie de rester coincé là-bas avec un cyclone comme "Osea" sur la tête !!!

Pour ce qui est de la disparition du Phaéon à brins rouges, la photo ci-jointe, prise en avril dernier sur le motu *Kaveu*, apporte un démenti (et c'est tant mieux !) à cette affirmation. il y aurait, à vu de nez, car je n'ai pas fait de comptage précis, une petite colonie d'une cinquantaine de couples qui niche à Mopelia.



Quant aux effectifs de Frégates, de Fous masqués, de Noddis bruns et autres Gygis blanches, les photos parlent d'elles même je crois, sachant qu'une petite partie des volatiles, tant en frégates qu'en sternes est présente sur les clichés, vous remarquerez au passage que les frégates males arborent la gorge rouge de la parade nuptiale et nichent encore.



J'ai constaté, en avril 2006, qu'il y avait une nette progression des colonies de Sternes: il y a quelques années, seule une colonie était installée sur le platier pas très loin de la passe, à l'emplacement d'un motu

disparu lors du cyclone "Martin" En moins de trois ans, trois colonies distinctes se sont créées, une de l'autre coté de la passe, une autre sur le motu *Manu*, qui porte bien son nom vu le nombre d'oiseaux qui y niche, en plus des sternes !



Donc, a priori, les oiseaux se plaisent bien malgré un ramassage des œufs à la saison, mais qui a l'air de se faire d'une manière raisonnable. Le peu d'habitants restants à ce jour, une dizaine, explique peut-être aussi le retour en force de ces espèces sur Mopelia. Ainsi, sans tomber dans un optimiste béat, la situation est bien meilleure à l'heure actuelle par rapport à il y a seulement 5 ou 6 ans, lorsque la population était d'une cinquantaine d'âmes et où la pression sur la faune était plus importante. A l'heure actuelle, seule une dizaine de personnes reste encore et ce chiffre serait appelé à diminuer plutôt qu'à croître vu la conjoncture et l'isolement. La periculture est tombée à rien ou presque, seuls deux individus s'accrochent encore, mais pour combien de temps vu leur âge? La plus grosse inquiétude irait aux populations de tortues vertes qui sont allégrement massacrées, au vu et au su de tous et dans l'indifférence des autorités, mais çà, c'est un autre problème, n'est-ce pas ?

Enfin s'il est courant de voir, et surtout d'entendre le coucou de Nouvelle-Zélande à Maupiti, je ne m'attendais pas à en trouver un sur l'atoll de Mopelia. Je vous confirme que le Lori nonnette existe toujours et n'est pas rare mais, qu'hélas, il y a une petite colonie de Martin triste, suite à une introduction par des enfants de Tahiti il y a moins de dix ans (il n'y a pas cet oiseau, et heureusement, à Maupiti). J'encourage mes amis locaux à les éradiquer en leur montrant des pièges faciles à fabriquer.

Je compte aller à Mopelia bientôt, peut-être avant Noël s'il y a un voyage pour les ravitailler, mais plus sûrement en avril, après la mauvaise saison. De plus, je compte rester en août un mois sur place avec mes *feti'i* polynésiens et je penserai à vous et essaierai, avec mes très modestes connaissances, de vous faire un topo plus complet, sachant qu'il y a un autre motu où je ne suis pas allé depuis un moment et où nichent quantités d'oiseaux (motu *Manu*)."

Georges Tessier, de Maupiti

Deux origines différentes pour les Rousserolles des îles Marquises

Alice Cibois, Jean-Claude Thibault et Eric Pasquet après avoir étudié la phylogénie (l'arbre généalogique) des Monarques aux Marquises (cf. Te Manu N°50) s'intéressent maintenant à celle des Rousserolles. C'est à nouveau les Marquises qui ont été l'objet de leurs premiers travaux avec des résultats surprenants comme vous pourrez en juger, résultats dont les participants à la conférence donnée le mardi 3 octobre 2006 avaient eu la primeur. Ils nous reviennent en mars pour continuer leur étude aux Tuamotu. Manu est associé à ce travail qui se réalise au travers d'une subvention qui nous a été accordée par le Ministère du Développement durable en 2006.

Dans le Pacifique oriental, les rousserolles du genre *Acrocephalus* (Acrocephalidae, Passériformes) sont présentes dans la plupart des archipels. Nous nous intéressons ici à la Rousserolle des Marquises *Acrocephalus mendanae* qui a colonisé la plupart des îles et présente une morphologie et un plumage très uniforme : bec plus court que l'espèce de Tahiti, plumage très jaune dessous et jaune-olive dessus. Nous avons utilisé dans un premier temps des caractères moléculaires pour définir le schéma de colonisation de l'archipel. Dans un second temps, nous avons réalisé une analyse morphométrique de certains caractères externes des huit sous-espèces dans le but de tester les différences entre les îles en comparant ces résultats à la phylogénie moléculaire. Notre étude est basée sur des individus originaires de toutes les îles Marquises, à l'exception des îlots Motu Iti et Fatu Huku qui n'abritent pas de populations de rousserolles. Nous avons également inclus dans l'analyse des rousserolles d'autres archipels de Polynésie (Société, Tuamotu, Australes, Cook, Kiribati) et d'Australie.

La phylogénie moléculaire, indiquant les relations de parentés entre les populations, a été construite sur la base de deux gènes mitochondriaux (cytochrome b et ND2). Toutes les sous-espèces décrites aux Marquises sont représentées par plusieurs individus. La plupart des échantillons d'ADN ont été obtenus à partir de plumes prélevées sur des oiseaux capturés au filet puis relâchés, lors de visites dans les îles entre 1998 et 2004. Nous avons également utilisé de petits morceaux de peau sur des spécimens anciens conservés dans des musées pour compléter l'échantillonnage, notamment pour des îles difficiles d'accès comme Eiao et Hatuta'a.

Le résultat principal de cette analyse est la découverte d'une origine double pour les rousserolles des Marquises. Elles sont issues en effet de deux lignées indépendantes:

- 1) La lignée du Nord, qui regroupe Nuku Hiva (*A. m. percernis*), Eiao (*A. m. aquilonis*), Hatuta'a (*A. m. postremus*) et Ua Huka (*A. m. idae*). Les rousserolles des Tuamotu seraient les plus proches parentes de cette lignée.
- 2) La lignée du Sud, qui comprend Hiva Oa et Tahuata (*A. m. mendanae*), Mohotani (*A. m. consobrinus*), Ua Pou (*A. m. dido*) et Fatu Iva

(*A. m. fatuhivae*). Cette lignée serait proche des rousserolles des îles Kiribati (Figure 1).

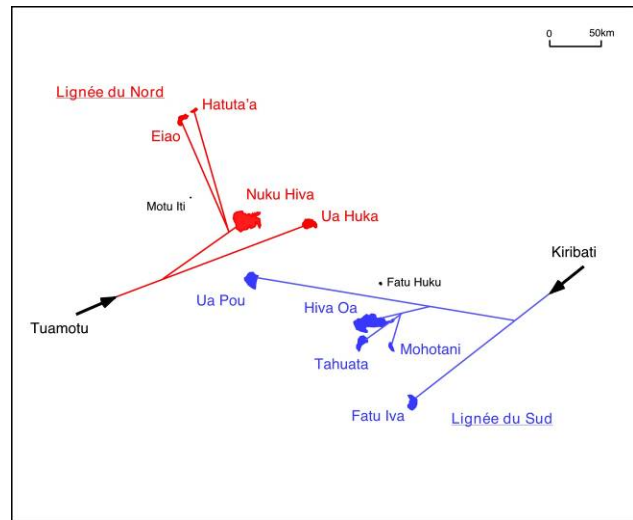


Figure 1: Les deux colonisations des rousserolles plaquées sur la carte des îles Marquises. Les rousserolles des Tuamotu seraient les plus proches parentes de la lignée du Nord, et celles des îles Kiribati les plus proches parentes de la lignée du Sud.

L'archipel des Marquises aurait alors été colonisé par deux sources différentes, chaque lignée s'étant ensuite dispersée dans les îles proches, sans cependant dépasser la limite nord-sud qui sépare les deux groupes. Il est intéressant de noter que, comme pour les monarques, les oiseaux de Ua Pou sont apparentés aux îles du Sud et ne partagent pas d'ancêtre commun avec les oiseaux de Nuku Hiva, l'île la plus proche géographiquement (voir Te Manu mars 2005 (n°50), p. 8).

L'analyse des caractères morphologiques a été réalisée sur les spécimens de la grande collection de rousserolles récoltées dans le Pacifique dans les années 1920 par l'Expédition Whitney du Pacifique sud, conservées à l'American Museum of Natural History de New York. Sept mesures ont été prises sur 110 spécimens: longueur de l'aile pliée, trois mesures sur le bec, longueur du tarse, de l'ongle du pouce et de la queue. Une analyse globale de l'ensemble de ces mesures (analyse en composante principale ou ACP) permet de comparer sous forme de graphique la taille et la forme des différentes populations.

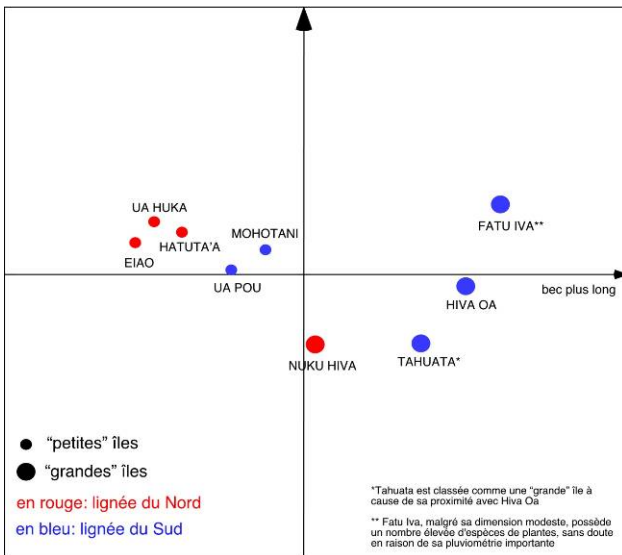


Figure 2: Résultats de l'analyse morphologique. Les oiseaux de plus grande taille (particulièrement pour la longueur du bec) se trouvent sur les îles les plus grandes (Fatu Iva, Hiva Oa + Tahuata et Nuku Hiva), alors que les rousserolles de plus petite taille vivent sur les îles plus petites (Eiao, Hatuta'a, Ua Pou, Ua Huka et Mohotani). Or ce sont les grandes îles qui ont aussi les habitats les plus diversifiés, avec notamment un grand nombre d'espèces indigènes de plantes, alors que les petites îles comprennent moins d'habitats différents et un nombre d'espèces de plantes plus restreint. Ces résultats s'opposent à la phylogénie moléculaire et suggèrent que la morphologie des rousserolles des Marquises a été davantage influencée par des adaptations écologiques que par l'histoire évolutive des populations: dans les deux lignées, on retrouve indépendamment les mêmes adaptations (par exemple une sélection pour un bec plus long dans des milieux plus riches).

Ce graphique (Figure 2) suggère que les oiseaux de plus grande taille (particulièrement pour la longueur du bec) se trouvent sur les îles les plus grandes (Fatu Iva, Hiva Oa + Tahuata et Nuku Hiva), alors que les rousserolles de plus petite taille vivent sur les îles plus petites (Eiao, Hatuta'a, Ua Pou, Ua Huka et Mohotani). Or ce sont les grandes îles qui ont aussi les habitats les plus diversifiés, avec notamment un grand nombre d'espèces indigènes de plantes, alors que les petites îles comprennent moins d'habitats différents et un nombre d'espèces de plantes plus restreint. Ces résultats s'opposent à la phylogénie moléculaire et suggèrent que la morphologie des rousserolles des Marquises a été davantage influencée par des adaptations écologiques que par l'histoire évolutive des populations: dans les deux lignées, on retrouve indépendamment les mêmes adaptations (par exemple une sélection pour un bec plus long dans des milieux plus riches).

Nos résultats suggèrent donc que les rousserolles ont colonisé avec succès au moins deux fois les Marquises, l'un des archipels les plus isolés du Pacifique oriental. Si on applique une horloge moléculaire, on estime l'âge de chacune des deux colonisations à environ 0,6 Millions d'années, ce qui correspond à un épisode de baisse des niveaux marins durant le Pléistocène. Cette période a ainsi peut-être été favorable à une augmentation des effectifs de rousserolles sur les atolls des Kiribati et des Tuamotu, permettant à des propagules d'atteindre avec succès les îles Marquises. Ce scénario diffère de celui trouvé pour les monarques du genre *Pomarea*, un autre groupe de passereaux endémiques de l'archipel, dont la diversification serait consécutive à un événement unique de colonisation suivi par des spéciations dans les différentes îles (voir la note parue dans Te Manu citée plus haut). De plus, l'estimation du temps de

divergence des monarques était cohérente avec l'apparition séquentielle des îles, il y a environ 5 à 2 Millions d'années, ce qui n'est pas le cas pour les rousserolles, apparues bien plus tard.



en haut, la Rousserolle des Marquises du Nord *Acrocephalus percernis*; en bas, la Rousserolle des Marquises du Sud *A. mendanae* (© A. Cibois).

Nous proposons alors que les deux lignées de rousserolles soient traitées comme deux espèces différentes, la Rousserolle des Marquises du Nord *Acrocephalus percernis* (Wetmore, 1919), d'une part et la Rousserolle des Marquises du Sud *A. mendanae* Tristram, 1883, d'autre part.

Bien que des caractères morphologiques diagnostiques n'aient pas encore été identifiés, nous pensons que la reconnaissance des deux espèces est importante pour la conservation des deux lignées, particulièrement si des mesures de translocation d'une île à l'autre étaient envisagées dans le futur, à la suite d'une extinction.

Remerciements : le travail de terrain a été possible grâce aux financements des institutions et fondations suivantes : l'Académie Suisse des Sciences naturelles (commission des bourses de voyage), la Fondation G. et A. Claraz, la Fondation de Bâle pour la Recherche en Biologie, la Délégation à la Recherche de la Polynésie et le Muséum d'histoire naturelle de la ville de Genève. Nous avons également bénéficié d'une bourse Chapman pour travailler dans les collections de l'American Museum of Natural History, New York.

Alice Cibois¹, Jean-Claude Thibault² & Eric Pasquet³

¹Muséum d'histoire naturelle de Genève,
²Parc naturel régional de Corse,
³Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

Les informations présentées dans cette note seront détaillées dans un article en cours de publication : CIBOIS, A., THIBAUT, J.-C. & E. PASQUET. Uniform phenotype conceals double colonization by reed-warblers of a remote Pacific archipelago. *Journal of Biogeography*.

Deux missions à Niau en 2006, Pour mieux connaître la biologie du Koteuteu

En 2003 puis 2004, la SOP *Manu* a mené un suivi de la population du Koteuteu ou Martin-chasseur des Gambier (*Todiramphus gambieri niauensis*) sur l'île de Niau où la population y était estimée respectivement à 39 puis 51 individus. Face à cette situation, la SOP *Manu* a proposé la révision de son statut sur la Liste Rouge auprès de BirdLife International et de l'UICN ainsi que la mise en place d'un programme de conservation de cette espèce.

Toutefois, il y avait trop de peu de connaissances sur la biologie, l'écologie ou le comportement du koteuteu pour mettre en œuvre des actions de préservation immédiate. Ainsi, pour les années 2005 et 2006, la SOP se proposa de mener des études afin de pallier à cet état de fait.

La mission 2005 a dû être reportée, pour des raisons techniques, au début de 2006 et elle s'est déroulée du 2 février au 23 mars. Il y avait deux ornithologues (Anne Gouni, aussi coordinatrice de ce programme, et Dylan Kesler), un technicien (Ryan Sarsfield) et deux personnes pour aider à la logistique (Jeannine Gouni et Tetai Tehei). Lors de cette mission, une étude a été menée afin de connaître la taille des territoires des Martins-chasseurs des Gambier ou la manière dont ils occupent leur espace. Ceci a pu être réalisé grâce à l'utilisation de la télémétrie. L'ensemble de ces données a été complété par une étude de la répartition des oiseaux sur l'île de Niau.



Koteuteu - Photo: A. Gouni.

La seconde mission de 2006 a eu lieu du 13 octobre au 30 novembre 2006. Cette seconde mission a été une mission pluridisciplinaire qui a accueilli des ornithologues (Anne Gouni, aussi coordinatrice de ce programme, et Dylan Kesler), un botaniste (Jean-François Butaud), un entomologiste (Jérôme Marie de l'Institut Louis Malardé), des techniciens (Ryan Sarsfield, Jean Durieux, Ludwig Blanc) et deux personnes pour la logistique (Jeannine Gouni et Tetai Tehei). La couverture médiatique de cet événement a été assurée par TNTV (Axel Lichtlé).

Lors de cette seconde mission, le travail de télémétrie a été poursuivi. Des prospections ont été mises en œuvre afin d'acquérir des données sur cette espèce comme par exemple la saison de reproduction, le nombre de jeunes par couvée... De plus, une cartographie des populations de rats a été réalisée. Ce travail a été complété par une étude de la végétation réalisée par Jean-François Butaud et par une étude sur le régime alimentaire du Martin-chasseur des Gambier et de la biodiversité entomologique de Niau effectuée par Jérôme Marie. L'ensemble des données acquises lors de ces deux missions en 2006 doit permettre de mieux connaître la biologie de cet oiseau afin de définir les raisons de son déclin, cela dans l'optique de mettre en place un programme de conservation efficace de cette espèce.

La SOP *Manu* poursuit toujours son programme de sensibilisation de la population, et plus particulièrement des scolaires, sur cette île. Ainsi, lors des deux missions des journées sur le terrain ont été organisées avec les enfants.



Les enfants de l'école primaire de Niau s'entraînent à trouver les Koteuteu à l'aide de la télémétrie - Photo: A. Gouni.

Les deux missions menées sur Niau en 2006 ont pu l'être grâce à d'importants financements octroyés par le Ministère de l'Environnement de la Polynésie française, la Direction de l'Environnement de la Polynésie française, mais aussi la Conservation des Espèces et Populations Animales, Total Polynésie et le Heiva des Sciences. La collaboration de l'Institut Louis Malardé et de Pacific Islands Conservation

Research Association a été primordiale. Les nombreux résultats obtenus lors de ses missions font toujours l'objet d'analyse. Un article plus complet sur les Martins-chasseurs des Gambier

et les insectes de Niau sera publié dans un prochain *Te Manu*.

Anne Gouni

La végétation de Niau

Avec Makatea et Anaa, Niau est l'un des 3 atolls soulevés sur l'ensemble de leur pourtour dans l'archipel des Tuamotu. Ce soulèvement a conféré à chacun de ces atolls des écosystèmes particuliers et une flore caractéristique. Ainsi, la flore de Makatea comprend 75 espèces vasculaires indigènes, celle de Niau 65 et celle de Anaa 56, alors que les atolls non soulevés en comprennent généralement moins de 40.

Par ailleurs, ce plus grand nombre d'espèce est renforcé par une spécificité importante pour l'archipel. En effet, un minimum de 8 espèces sont endémiques de ces 3 atolls avec 2 espèces endémiques strictement de Niau (l'arbuste aux fruits comestibles Napau – *Myrsine niauensis* et *Pyschotria sp. nov.* découvert lors de cette mission). Deux espèces présentes à Niau sont actuellement protégées par la réglementation du pays : le Karaka (*Pouteria grayana var. grayana*) très commun dans les forêts sur feo et le Kofai (*Sesbania coccinea subsp. atollensis*) assez rare sur l'ensemble de l'île mais toutefois bien représenté coté lagon.

Au niveau des milieux naturels, plusieurs sont remarquables à Niau. Il s'agit tout d'abord des forêts

plus ou moins denses sur feo qui comprennent la plupart des espèces rares, protégées ou endémiques. Ces forêts n'ont pas été plantées en cocoteraie du fait de leur difficulté d'accès et de leur fertilité inégale (sol superficiel irrégulier plus ou moins tranchant).

Un second milieu à mettre en avant est constitué par les marécages et plus particulièrement les marécages ouverts et bas à *Sesuvium* et *Portulaca*. *Sesuvium portulacastrum* – Pokea, rare en Polynésie française, y est très abondante et y recouvre plusieurs dizaines d'hectares. C'est ici un milieu unique en Polynésie car son étendue y est très importante et car il constitue l'habitat de nombreuses espèces animales (oiseaux, lézards, insectes...).

Niau comporte donc, à l'échelle de la Polynésie française et dans une certaine mesure à celle de Polynésie orientale, des espèces végétales et des milieux naturels remarquables. Il nous paraît souhaitable de les préserver car ils font partie du patrimoine naturel de l'île, voir de la Polynésie française, et qu'ils sont irremplaçables car non trouvés en dehors de Niau.

Jean-François Butaud

Situation du Monarque de Tahiti en 2005 et 2006 Il y a du progrès, mais très lent

Le Monarque de Tahiti ou Omama'o (Pomarea nigra) est classé en danger critique d'extinction (CR) d'après les critères de la Liste Rouge de l'UICN. Depuis 1998, la Société d'Ornithologie de Polynésie "Manu" mène un programme de conservation du Omama'o dans les vallées où il reste encore distribué. Ce programme est basé sur celui mis en place à Rarotonga pour sauvegarder Pomarea dimidiata

Seules quatre vallées sont connues pour abriter des populations de Omama'o réparties entre Punaauia et Paea. Les effectifs y restent faibles et ont été globalement en décroissance jusqu'en 2004. En effet cette année là, il y a eu un regain des effectifs des Monarques de Tahiti : 19 individus étaient installés sur des territoires et 3 jeunes se sont envolés avec succès dans les zones régulièrement contrôlées sachant que la zone inaccessible de la Maruapo, abritant potentiellement une vingtaine d'oiseaux, n'a pas été visitée depuis 2002.

Ce programme comprend plusieurs aspects : le relevé de données scientifiques : nombre de nids en échec, réussis, comportement de chaque individu sur son territoire, devenir des juvéniles..., la lutte contre les prédateurs et les espèces nuisibles aux monarques, la réhabilitation des vallées où vivent les monarques et l'accompagnement de personnes

souhaitant découvrir le Monarque de Tahiti dans le cadre d'un projet éco-touristique.

Au cours de la saison de reproduction 2004, cinq individus nouvellement présents sur les territoires ont été observés. L'arrivée d'individus nouveaux dans la vallée de la Papehue, non issus des couples déjà recensés, tend à démontrer qu'il existerait d'autres couples reproducteurs dans des zones inexplorées de cette vallée. Les nouveaux arrivants démontrent avant tout que les populations de *Pomarea nigra* connaissent une légère embellie sur les zones régulièrement suivies et dératées.

Entre 2005 et 2006, les effectifs globaux se sont plus ou moins maintenus. En effet, en 2005, avec le départ de deux adultes et l'arrivée d'un jeune, les effectifs globaux étaient de 18 adultes, alors qu'en 2006, ils ont légèrement augmenté pour atteindre 19

adultes (un couple s'est installé et un adulte a disparu).

Le nombre de naissance varie entre 2 (en 2005) et 3 (en 2006) selon les années pour l'ensemble des couples. En comparant son taux de reproduction à celui de *Pomarea dimidiata*, il serait du même ordre. Par contre, il semble que les jeunes survivent mieux aux Îles Cook du fait que leurs territoires sont dératés. Ce n'est pas le cas pour les territoires des jeunes à Tahiti. En effet, on ne sait pas où ces jeunes vont s'installer.

L'embellie constatée depuis 2004 ne doit pas faire oublier que le Monarque de Tahiti, reste une espèce en danger critique d'extinction (CR) selon la liste rouge de l'UICN. Les mesures prises jusqu'à présent sont absolument nécessaires mais elles restent insuffisantes. Il faut donc envisager des mesures complémentaires qui sont identiques à celles proposées précédemment. Parmi les

possibilités pour sauvegarder le monarque, deux peuvent être étudiées : la mise en captivité afin de favoriser la reproduction ou l'introduction de cette espèce dans un site qui lui soit propice. Chacune de ces possibilités rencontre de nombreux obstacles : la mise en captivité demande de maîtriser l'alimentation des oiseaux, la construction de volières de grandes dimensions, les oiseaux doivent s'adapter à la captivité,... De plus l'expérience démontre que c'est rarement une solution satisfaisante. L'introduction en un lieu propice aux Omama'o suppose que le site doit être indemne de rats noirs (*Rattus rattus*), de Busard de Gould (*Circus approximans*), de Bubul à ventre rouge (*Pycnonotus cafer*) et de Martin-triste (*Acrodiatheres tristis*). Cela implique donc que ce soit une île à réhabiliter (cas de Mehetia) où indemne de ces espèces à l'heure actuelle (cas de Raivave).

Anne Gouni

Réintroduction du Lori de Kuhl à Atiu (Îles Cook) Mission préparatoire à Rimatara

Afin de préparer la réintroduction du Lori de Kuhl (ou Lori de Rimatara) sur l'île de Atiu aux îles Cook une délégation composée de membres de Manu et de Taporoporohanga Ipukarea Society s'est rendue sur l'île de Rimatara du 22 au 24 Janvier 2007 pour rencontrer les autorités communales et la population.

la Présidente de Manu adressait début janvier une lettre au Maire de Rimatara annonçant l'envoi d'une mission de représentants des îles Cook et de Manu pour présenter le projet de réintroduction du Ura sur Atiu aux îles Cook à la population.

- la sauvegarde de l'espèce - mesure préconisée par les ornithologues depuis la tenue du séminaire Manu de 1993 - en créant une population de sauvegarde sur un site indemne du rat noir bien connu pour décimer les Loris (petites perruches endémiques).



Une partie de la délégation des îles Cook avec les autorités communales de Rimatara

L'objet était de formaliser l'accord de translocation du Ura avec élus de Rimatara et surtout informer et obtenir l'adhésion de la population y compris les Toohitu (groupe de Sages au nombre de 7, fondé il y a deux ans).

En effet Manu agit pour la protection des oiseaux mais toujours avec la population.

Notre approche s'est portée principalement sur :

- L'aspect culturel: réhabilitation du Ura dans son ancienne zone de répartition ou il reste présent dans la mémoire collective au travers des chant, mythes ou légendes.

L'accès à Rimatara est désormais aisé grâce à la nouvelle piste de l'aérodrome inaugurée en avril 2006. A notre arrivée nous avons été pris en charge par le maire qui a hébergé la Reine de Atiu (Rongomatane Ariki) et son porte-parole Mr Teokotai Mariri, Quant à Gerald McCormack, représentant de Taporoporohanga Ipukarea Society et du Cook Islands Natural Heritage Trust, Jean Kape et moi-même pour Manu, nous avons été logés chez Siméon Tehio, agent du SDR et membre de Manu, coordonnateur incontournable sur son île

En fin d'après-midi du 22 janvier, nous avons été invité à dîner chez le maire ce qui fut l'occasion de débattre des différents points concernant la translocation du Ura

Le mardi 23 janvier à 8 heures 30 nous avons tenu une réunion de sensibilisation de la population qui avait été conviée à la mairie pour donner son avis en présence d'environ 60 personnes.

Il faut rappeler que la population de Ura était estimée à 900 en 1992 et environ 640 quinze ans plus tard. Après une présentation par Gerald McCormack sur l'historique (géographie, politique) et l'interaction des 3 espèces de rats sur le Ura. L'exemple de Ua Huka aux Marquises a permis de

montrer les effets bénéfiques d'un écotourisme raisonné centré sur la découverte d'espèces endémiques...aux élus donc de favoriser ce secteur. Un rapporteur a insisté sur le fait qu'il faut combattre le rat, prédateur à craindre sur le long terme et a rappelé les mesures de biosécurité à prendre aux alentours des débarcadères surtout pour le frêt maritime.



La stèle de la tombe de la reine Tamaeva, de Rimatara, protectrice du Ura.

Si la population était réticente au départ compte tenu de la pression émanant de quelques « anciens » qui ont rappelé le « tapu » imposée par la reine Tamaeva de Rimatara au début de ce siècle, au bout de 3 longues heures de questions/réponses et interventions appuyées du Maire ainsi que grâce à la lucidité de quelques

« mamas » et du pasteur, le débat a penché petit à petit en faveur de la translocation.

Après le déjeuner offert par la Commune, un tour de l'île commenté par un « toohitu » et agrémenté de légendes s'est avéré très enrichissant, cCe fut aussi l'occasion aussi pour notre photographe (J. Kape) de repérer les Ura et Oroma'o

Le mercredi 24 janvier nous avons rencontré les 2 gendarmes dont le responsable de la brigade (Henri) et évoqué les mesures de protection des loris recommandées sur notre site en pages 2/3 des Espèces Protégées et une nouvelle visite au Maire avec McCormack a permis de détailler le programme des opérations prévues en avril 2007 (captures d'oiseaux, dates de séjour des différentes délégations y compris les techniciens du Zoo de San Diego, des officiels de l'administration de Polynésie et des Cook pour le contrôle aux frontières, vols Air Rarotonga ainsi que fabrication de plaques commémoratives pour Rimatara et Atiu.

Enfin, nous avons localisé un abri pour la mise en quarantaine des oiseaux (3 jours minimum) et leur suivi par un vétérinaire de la Société Zoologique de San Diego

Le même jour nous étions de retour à Tahiti par le vol de 14 heures 45 RIM/RUR/PPT satisfaits d'avoir accompli notre mission et des résultats positifs obtenus.

Georges Sanford – Janvier 2007

La liste des Zones Importantes pour les oiseaux de Polynésie française : Trente sites prioritaires pour notre avifaune

Au cours de la réunion du Comité ZICO d'octobre 2006, Philippe Raust coordonateur du programme avait présenté une liste provisoire d'une quarantaine de site. Celle-ci a été revue après avoir recueilli différents avis auprès de BirdLife et de scientifiques. Elle comprend aujourd'hui 30 sites car certains d'entre eux ont été regroupés en une seule entité et d'autre écartés car ils ne rentraient pas dans les critères ZICO qui rappellent le permettent de définir des sites d'intérêt mondial (et pas seulement au plan local).

ZICO	Nom du Site	Commune	Surface (ha)	Espèces clé	Protection	Menaces principales
PF 01	Manuae, Motu One et Maupihaa	Maupiti	1645*	Lori nonnette	aire protégée	rats noirs, chats
PF 02	Vallée d'Avera	Taputapuatea	800	Martin-chasseur respecté	non	espèces végétales invasives, destruction des habitats
PF 03	Tetiaroa	Arue	665*	Noddi brun, Fou à pieds rouges	non	dérangements
PF 04	Vallée d'Opunohu	Moorea-Maiao	1800	Ptilope de la Société, Martin-chasseur vénéré	partielle (PGA)	espèces végétales invasives, destruction des habitats
PF 05	Crêtes et pentes du Mont Marau	Faaa	1800	Pétrel de Tahiti	non	espèces végétales invasives, destruction des habitats, rats noirs, chats
PF 06	Vallées Maruapo, Papehue, Hopuetamai, Orofero	Punaauia, Paea	512	Monarque de Tahiti, Salangane de la Société	partielle (PGA)	rats noirs, espèces végétales invasives

PF 07	Vallée de la Papenoo	Hita o te ra	7800	<i>Rousserolle à long bec</i>	partielle (PGA)	espèces végétales invasives, destruction des habitats
PF 08	Eiao et Hatutu	Nuku Hiva	6193	<i>Pétrel à gorge blanche, Gallicolombe des</i>	aire protégée	rats noirs, chats
PF 09	Nord-Ouest de Nuku Hiva	Nuku Hiva	9000	<i>Carpophage des Marquises</i>	non	chasse, destruction des habitats
PF 10	Ua Huka	Ua Huka	8240	<i>Lori ultramarin, Monarque iphis</i>	partielle (aire protégée)	risque d'introduction des rats noirs, destruction des habitats
PF 11	Ilots rocheux de Ua Huka	Ua Huka	15	<i>Sterne fuligineuse</i>	non	récolte des œufs, rats noirs
PF 12	Ilots rocheux de Ua Pou	Ua Pou	10	<i>Pétrel héraut</i>	non	récolte des œufs, rats noirs
PF 13	Fatu Huku	Hiva Oa	130	<i>Gallicolombe des Marquises</i>	non	rats noirs, chats
PF 14	Tahuata	Tahuata	6900	<i>Martin-chasseur des Marquises</i>	non	chats, destruction des habitats
PF 15	Motane	Hiva Oa	1354	<i>Monarque de Motane</i>	aire protégée	rats noirs, chats, destruction des habitats par les moutons
PF 16	Fatu Iva	Fatu Iva	7800	<i>Monarque de Fatu Iva</i>	non	rats noirs
PF 17	Maria	Rimatara, Rurutu	219*	<i>Phaéton à brins rouges</i>	non	
PF 18	Rimatara	Rimatara	180	<i>Lori de Kuhl, Rousserolle de Rimatara</i>	non	risque d'introduction des rats noirs, destruction des habitats
PF 19	Pentes du mont Hiro	Raivavae	200	<i>Pétrel de Gould</i>	non	rats noirs, chats
PF 20	Rapa	Rapa	3930	<i>Ptilope de Hutton</i>	non	destruction des habitats par les bovins et les chèvres sauvages
PF 21	Ilots rocheux de Rapa et Marotiri	Rapa	20	<i>Océanite à gorge blanche</i>	non	destruction des habitats par les chèvres sauvages
PF 22	Makatea	Makatea	2836	<i>Carpophage de la Société, Ptilope de Makatea</i>	non	risque d'arrivée du Busard de Gould
PF 23	Motu de l'ouest et du sud-ouest de Rangiroa	Rangiroa	2200*	<i>Gallicolombe érythroptère, Lori nonnette</i>	non	rats, chats
PF 24	Apataki, Arutua et Kaukura	Apataki	5402*	<i>Lori nonnette</i>	non	rats noirs
PF 25	Niau	Niau	2210	<i>Martin-chasseur des Gambier</i>	non	chats, destruction des habitats
PF 26	Tahanea	Anaa	1453*	<i>Chevalier des Tuamotu</i>	partielle (arrêté communal)	risque d'introduction des rats sur les îlots indemnes
PF 27	Reitoru	Hikueru	232*	<i>Chevalier des Tuamotu, Frégate ariel</i>	non	rats polynésiens, risque d'introduction des rats noirs
PF 28	Tenararo	Gambier	272*	<i>Gallicolombe érythroptère, Chevalier des</i>	non	risque d'introduction des rats
PF 29	Morane	Gambier	224*	<i>Gallicolombe érythroptère, Chevalier des</i>	non	risque d'introduction des rats
PF 30	Manui, Makaroa et Kamaka	Gambier	80	<i>Océanite à gorge blanche, Pétrel de Murphy</i>	non	rats polynésiens, risque d'introduction des rats noirs

Plusieurs sites sont des candidats potentiels mais il n'a pas été possible de vérifier leur intérêt par une visite sur le terrain (Kauehi, Tupai, Bora Bora) et d'autres, qui ne se qualifient pas au regard des critères ZICO, ont un intérêt pour le patrimoine naturel de la Polynésie française (baie de Port Phaéton et anse de Miti Rapa).

En bref...

Mission à Pohnpei (Micronésie)

Anne Gouni s'est rendue à Pohnpei (ou Ponape) sur une invitation de Islands Conservation, pour participer à l'éradication des rats sur un ensemble de petits îlots proches de l'île principale. Les techniques utilisées sont très différentes de celles appliquées à Rangiroa dans le cadre du programme de conservation de la Gallicolombe érythroptère. L'acquisition de ce savoir faire trouvera son intérêt pour différents programmes tels l'éradication des rats à Vahanga, ou sur des motu de Rangiroa mais aussi plus largement pour le control des rongeurs à Tahiti et Fatu Iva.

Visite au Ministre du Tourisme et de l'Environnement

La Société d'Ornithologie de Polynésie a rencontré Madame Maina Sage, Ministre en charge de l'environnement, vendredi 23 février 2007 dans ses locaux à la Présidence du Gouvernement. Cette première entrevue a permis de développer notre action et nos projets devant elle. Elle s'est montrée très sensibilisée à nos programmes qu'elle connaît bien et a insisté sur la dimension pédagogique qu'elle compte donner à l'action de son ministère.

Conférence à l'université de la Polynésie française.

A la demande de Sébastien Larrue, maître de conférence (et membre de *Manu*), Philippe Raust est intervenu le 12 février devant une soixantaine d'étudiants de première année en licence de géographie sur la relation entre l'oiseau et le paysage.

Présentation au collège de Punaauia

Philippe Raust, sollicité par Robert Veccela (membre de *Manu*) a présenté le 15 février l'avifaune polynésienne aux enseignants de la classe patrimoine du collège, dans l'objectif de leur permettre de définir leur projet pédagogique qui portera cette année sur les oiseaux du *fenua*.

Te Manu a eu les honneurs de l'agence Tahitienne de Presse (ATP): sous le titre "De la couleur pour le dernier bulletin *Te Manu* consacré aux oiseaux de Polynésie française" l'ATP signale le nouveau 'look' de votre trimestriel.

Vous pouvez consulter l'article à l'adresse: <http://www.tahitipresse.pf/index.cfm?snav=see&pr esse=18413>

Revues, Rapports, Articles...

World Birdwatch Vol 28, Number 4, December 2006. Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).

FOREST & BIRD Number.323, February 2007. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).

TWSG News N°15, December 2006. The Bulletin of the threatened waterfowl specialist group (en anglais).

Volunteer Issue 24 - March 2007 (en anglais).

The State of Australia's Birds 2006 Compiled by P. Olsen, A. Silcoks & M. Weston. Supplement to Wingspan, Vol 14, N°4, December 2006

Vanderwerf, E. A., Pierce, R. J., Gill, V. A., Wragg, G., Raust, P. & Tibbits, T. L. 2006. Pelagic seabird survey in the Tuamotu and Gambier archipelagos, French Polynesia. *Marine ornithology* 34: 65-70.

✂-----

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

NOM :
PRENOM :
PROFESSION :
ADRESSE :
TELEPHONE : EMAIL :

Je, soussigné, désire :

renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :

papier électronique (au format PDF)

SIGNATURE :

Membre actif 5000 F CFP par an Entreprise 12000 F CFP par an
Couple 7500 F CFP par an Membre donateur 25000 F CFP par an
Scolaire 1000 F CFP par an Membre à vie 75000 F CFP
Etranger 7500 F CFP par an (5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)

Bulletin à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000)

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE 2007

L'assemblée générale de la Société d'Ornithologie de Polynésie s'est tenue le samedi 24 février 2007 au fare pote'e de l'IRD à Arue. Les présents ayant pouvoir de voter (14) et les procurations valides (18) représentent 32 membres sur un total de 54 (hors scolaires) ayant régulièrement cotisés au titre de l'année 2007. Le quorum ayant été obtenu, l'assemblée générale ordinaire annuelle s'est tenue régulièrement.

Bilan moral pour l'année écoulée présenté par la présidente (Yolande Vernaudon)

Les actions de la Société d'Ornithologie de Polynésie se sont poursuivies afin de remplir ses missions statutaires :

1. La vie de la Société d'Ornithologie de Polynésie.

Le bureau de la SOP s'est réuni mensuellement.

Nous continuons notre action d'information du public par la publication trimestrielle du bulletin *Te Manu* tiré à 150 exemplaires et par des interventions auprès des médias.

Notre site Internet (www.manu.pf) est régulièrement mis à jour et amélioré.

2. Nos liens avec BirdLife International.

Nous nous sommes portés candidat pour devenir partenaire désigné de BirdLife International. La procédure est en court.

3. Les actions de terrain.

Programmes de conservation des espèces :

- du 'Omamao - Monarque de Tahiti : cet oiseau n'est plus distribué que dans quatre vallées. Les oiseaux des vallées de Maruapo et de Papehue sont régulièrement suivis et ces vallées sont dératées une fois par semaine sur toute l'année. Les populations se maintiennent dans ces deux vallées avec un effectif de 19 adultes résidents et 3 naissances.
- du 'Omao - Monarque de Fatu Iva : leurs effectifs sont sans doute de moins de 300 individus en 2006 et le nombre d'individus est en lent déclin. Une dératation dans quatre vallées a été mise en place cette année (contre une les années précédentes).
- du 'Upe - Carpophage des Marquises: suivi des populations de Upe sur Nuku Hiva et sur Ua Huka. Sur la première île, la population se maintient à environ 170 individus. A Ua Huka, où 10 oiseaux ont été réintroduits entre 2000 et 2003, il y a actuellement environ 33 individus. Le programme de sensibilisation des populations des deux îles se poursuit.
- du Koteuteu – Martin-chasseur de Niau : deux missions ont été organisées en 2006. La seconde mission a été une mission pluridisciplinaire où un botaniste et un entomologiste y ont participé en plus des ornithologues et des techniciens.
- du Vini - Lori nonette : recensement des populations de Rangiroa, Tikehau, Apataki, Arutua et Kaukura
- du Tukururu ou 'U'u 'ai rao - Gallicolombe érythroptère : suivi de la population de Rangiroa et vérification du succès de la dératation de Taereere.

Identification des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux :

Ce programme a débuté en 2005 et il se poursuivra en 2007. A la fin de 2006, les zones importantes pour la conservation des oiseaux ont été identifiées et la rédaction d'un ouvrage sera mise en œuvre en 2007. Dans ce cadre différentes missions ont été menées aux Marquises (Motane, Tahuata, Ua Huka, Nuku Hiva...), aux Tuamotu (Rangiroa, Tikehau, Tahanea) aux Australes (Marotiri) et aux Gambier.

4. Diverses missions ont été menées à l'étranger et réunions organisées en Polynésie dans le but de monter des projets et d'obtenir leur financement

- Auckland et Arue: préparation du plan opérationnel de Vahanga - Conservation International,
- Fiji: préparation du projet oiseaux de mer - Fondation Packard,
- Londres : projet de sauvegarde des Vini - British Bird Fair,
- Papeete : négociation de la convention pluriannuelle avec la DIREN

Bilan financier pour l'année écoulée présenté par le trésorier (Georges Sanford)

Le solde de trésorerie au 31/12/2006 est positif (14 558 219 F CFP) et en hausse par rapport au 31/12/2005 (+4 897 574 F CFP). En 2006 nous avons ouvert un compte d'épargne destiné à recevoir les sommes affectées au fonds de réserve et les subventions avant leur utilisation. Ce compte a produit 99 806 F CFP d'intérêts. La caisse mise en place pour recevoir de petites sommes en liquide a reçu 76 000 F CFP (cotisations et ventes) et 58 675 F CFP ont été dépensés pour des petits achats (fournitures de bureau).

Les recettes s'élèvent à 23 420 082 F CFP et proviennent des cotisations des adhérents (434 987 F CFP), de subventions (22 513 095 F CFP) et de revenus divers (ventes, dons).

Le Ministère en charge de l'environnement a versé à Manu 12 880 000 F CFP. Les autres subventions proviennent de BirdLife International pour 7 173 585 F CFP, de Conservation International pour 1 930 916 F CFP, de C.E.P.A. (Conservation des Espèces et des Populations Animales) pour 429 594 F CFP et de l'O.P.H. pour 99 000 F CFP.

Les dépenses s'élèvent à 18 522 508 F CFP dont 17 373 273 F CFP affectés à la réalisation des programmes de sauvegarde.

Situation des financements des programmes de sauvegarde.		du 01/01/2006 au 31/12/2006	
en F CFP	Recettes	Dépenses	Solde
BBWF (BirdFair)	222 272	-242 568	- 20 296
CI1 (P. O. Vahanga)	1 930 916	- 1 370 364	560 552
GEN_GAL (génétique des Gallicolombes)	960 000		960 000
LORO (Vini peruviana)		- 450 082	- 450 082
MFH06 (Monarque Fatu Iva)	480 000	- 1 413 507	- 933 507
MT2006 (Monarque de Tahiti)	1 080 000	- 1 487 324	- 407 324
MTE1 (sauvegarde Monarque Fatu Iva)	700 000		700 000
MTE2 (sauvegarde Monarque Tahiti)	2 520 000	- 553 535	1 966 465
MTE3 (sauvegarde Gallicolombe érythroptère)	700 000		700 000
NIAU2005 (sauvegarde M.-C. Niau)	429 594	- 2385 173	- 1 955 579
NIAU2006 (sauvegarde M.-C. Niau)	1 470 000	-3 956 457	- 2 486 457
ODM (étude oiseaux de mer)	450 000		450 000
ROUSSEROLLES06 (Tuamotu)		- 398 250	- 398 250
UPE2005 (suivi Carpophage)	1 190 000		1 190 000
UPE 2006 (suivi Carpophage)	510 000	-783 714	-273 714
ZICO	9 771 313	- 4 332 299	5 439 014
TOTAL	22 414 095	- 17 373 273	5 040 822

Notons que le solde des opérations de 2006 n'est versé qu'en 2007, Manu avançant la totalité des fonds ce qui est aujourd'hui possible en raison de l'état favorable de notre trésorerie.

Les principaux postes de dépenses sont les services extérieurs (5 504 703 F CFP), les salaires et charges sociales (4 952 862 F CFP), les frais de transport (1 964 723 F CFP) et les achats de matériel et marchandises (1 162 722 F CFP).

La situation au 31/12/06 de la consommation des crédits affectés à des opérations clôturées est récapitulée dans le tableau suivant :

Opérations clôturées (en F CFP)	Recettes	Dépenses	Solde
BBWF (participation à British BirdFair)	222 272	-242 568	- 20 296
LORO (étude du Lori nonnette)	776 311	- 800 250	- 23 939
MTE1 (sauvegarde du Monarque Fatu Iva)	4 106 397	- 2 538 955	1 567 442
MTE2 (sauvegarde du Monarque Tahiti)	6 900 000	- 5 328 727	1 571 273
MTE3 (sauvegarde de la Gallicolombe)	4 222 518	- 2 672 116	1 550 402
UPE2005 (suivi du Carpophage des Marquises)	1 733 422	- 1 113 882	619 540
TOTAL	17 960 920	- 12 696 498	5 264 422

En conséquence il est proposé d'affecter le solde de 5 264 422 F CFP au fonds de réserve.

Les dépenses non affectées à des programmes spécifiques se montent à 1 149 235 F CFP et couvrent les frais d'édition du bulletin Te Manu, de réalisation et d'achat de posters et de documentation, de participation à des manifestations (Journées de l'environnement, BirdLife Pacific meeting) et des charges administratives de l'association (assurance, frais bancaires, petit matériel de bureau).

Budget prévisionnel 2007

Le bureau de Manu du 2 février 2007 a pris connaissance des programmes dont l'exécution est prévue en 2007 et a approuvé le budget prévisionnel arrêté à 55 000 000 F CFP:

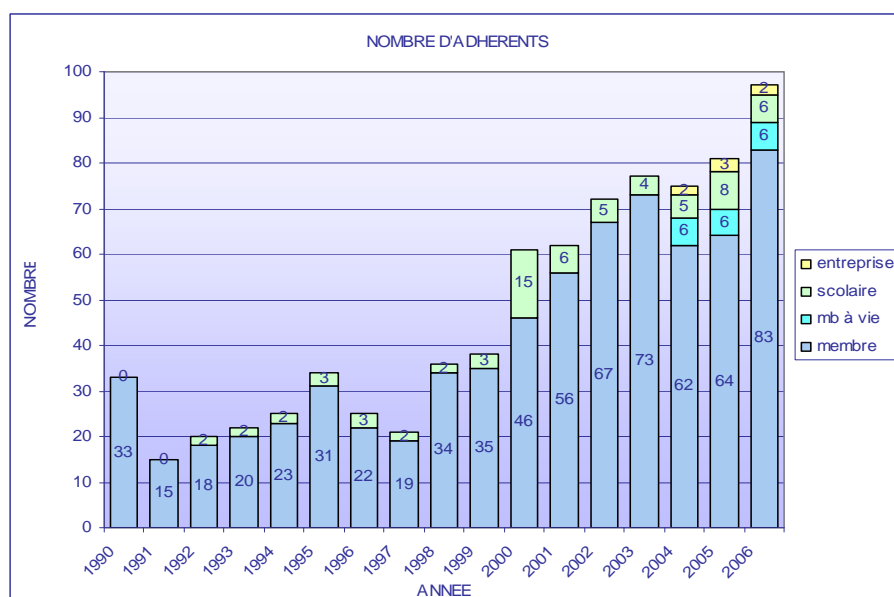
Programmes 2007 (origine des financements)	Coût budgété en F CFP
Sauvegarde du Monarque de Tahiti (gouvernement P.F.)	4 500 000
Sauvegarde du Monarque de Fatu Iva (gouvernement P.F.)	4 500 000
Sauvegarde de la Gallicolombe érythroptère (gouvernement P.F.)	2 000 000
Sauvegarde du Martin chasseur de Niau (gouvernement P.F.)	5 000 000
Etude du Héron strié (gouvernement P.F.)	3 500 000
Suivi annuel des ZICOs (gouvernement P.F.)	5 500 000
Programme d'identification des ZICO (UE, gouvernement P.F.)	4 000 000
Translocation du Ura à Atiu (Fonds Pacifique)	1 000 000
Protection des Loris de Polynésie française (BirdLife)	5 000 000
Locating important seabird colonies for conservation...(Packard)	5 500 000
Restoration of Globally Important Seabird Colonies... (Packard)	10 000 000
Synthèse sur les oiseaux de mer reproducteurs...(DIREN)	1 500 000
Etude des Rousserolles des Tuamotu (MTE)	1 475 000
Autres activités (autofinancement)	1 525 000

Le bilan financier a été approuvé à l'unanimité des membres présents et représentés et quitus donné au trésorier

Questions diverses

Face au nombre croissant d'actions qui s'accompagne d'une hausse du budget et du nombre de personnes employées il a été demandé au bureau de mener une réflexion sur l'organisation administrative interne de l'association.

Avez-vous pensé à renouveler votre cotisation ?



Le nombre des membres de Manu ne cesse de croître depuis plusieurs années et en 2006 nous étions 97 adhérents à jour de cotisation (83 membres ordinaires, 6 membres à vie, 6 scolaires et 2 entreprises). Notre objectif est de dépasser le cap des 100 membres en 2007 et nous comptons sur votre soutien continu. Que ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur cotisation profitent du bulletin ci-joint que vous pouvez aussi utiliser pour faire adhérer un parent ou un ami.

